

anagrammes. Mais soit qu'elle ne voulût pas comprendre les mots énigmes qu'il lui proposa, ou qu'elle ne les pût pas découvrir, la partie tournait invariablement bredouille.

Maintes et maintes rebuffades fort civilement adressées commencèrent à lui donner de fortes appréhensions, en même temps que des idées sur l'amour qui brûle à la manière des feux de paille.

Enfin, au moment de se séparer l'aspect marmoréen de la jeune fille ne lui laissa plus de doutes.

Depuis cette époque, il ne croit plus à cette folie de l'amour.

Il n'en est que plus heureux.

Vivre seul est parfois pénible ; mais les malheureux que fait l'hymen sont innombrables.

Puis le pauvre désabusé (peut-être n'a-t-il pas tort), se répète souvent en lui-même :

« La solitude employée à faire le bien apporte plus de consolations que la vie conjugale d'époux mal assortis. »

MIREILLO.

EXPIATION HÉROÏQUE

Nous sommes au 25 mai 1871. La France de Charlemagne et de Saint-Louis, la France du Christ, la fille aînée de l'Eglise gémissait sous le talon de fer de l'ennemi.

La Commune avec ses égorgements, ses incendies, ses trahisons, la Commune avec ses ruines, ses crimes et ses hontes, était là.

Le 25 mai, Paris était une fournaise ardente. Les fédérés, fuyant devant Versailles, brûlaient leurs dernières cartouches et répandaient leurs derniers bidons de pétrole.

Sur la place de la Bastille, à l'angle de la rue de la Roquette, s'élevait une barricade monstre, défendue par un bataillon de fédérés, dont le chef ardent et impitoyable, répondait au nom de Bascarel. Une ambulance, établie dans une maison voisine, recevait les hommes atteints par le feu des Versaillais.

Une religieuse venue on ne sait d'où, soignait les blessés avec un dévouement héroïque, tandis qu'un prêtre à cheveux blancs s'agenouillait à leur chevet, et, au nom de Dieu, leur parlait de pardon et d'espérance. La plupart des agonisants prêtaient l'oreille à cette voix bénie : ils mouraient consolés et purifiés.

Le prêtre, c'était l'abbé Germain ; sœur Louise se nommait dans le monde Louise de Grandval.

Ils étaient là depuis le matin, s'oubliant eux-mêmes pour ne songer qu'aux victimes que la mitraille entassait autour d'eux.

Vers le soir, l'officier fédéré entra brusquement dans l'ambulance. A la vue du prêtre et de la religieuse, un horrible blasphème s'échappa de ses lèvres.

—Que viennent faire ici ces oiseaux de proie ? S'écria-t-il. Ce sont des traîtres, des espions. Je vais les faire fusiller.

—Grâce pour eux, commandant ! s'écrièrent les blessés, ils pensent nos plaies et nous consolent.

—Pas de grâce ! hurla le chef. Ce curé fera un excellent otage. Soldats, ajouta-t-il en se tournant vers ses hommes, enlevez-le, conduisez-le à la Roquette et collez-le au mur avec Darboy, Bonjean et les autres.

Sœur Louise s'était précipitée aux pieds du misérable. Son visage avait la pâleur de la mort, elle leva ses yeux bleus sur l'homme, et une émotion indicible la saisit.

—Georges, murmura-t-elle d'une voix défaillante, Georges, personne ne touchera à ce saint prêtre.

L'officier fédéré avait reculé de deux pas.

—Qui es-tu ? demanda-t-il en pâliant.

—Ne me reconnais-tu ? Je suis Louise, ta...

Elle n'acheva pas. Le fédéré l'arrêta d'un geste énergique.

—C'est bien. Je ne te connais pas. Je ferai mon devoir, ce prêtre va mourir. Ecarte-toi que je lui brûle la cervelle moi-même. Ce revolver hait les traîtres.

L'abbé Germain croisa les mains sur sa poitrine et murmura en levant les yeux au ciel :

—Mon Dieu, ayez pitié de ce pauvre égaré. Je don-

nerais mille vies pour lui obtenir le repentir et le salut.

Sœur Louise se plaça en face du vieux prêtre.

—Georges, s'écria-t-elle, tue-moi, mais respecte le ministre de Dieu, l'ami de notre famille, ton protecteur ! Georges, au nom de notre mère, au nom de Dieu que tu aimais tant autrefois, reviens au bien...

—Assez ! hurla l'officier avec fureur. Finissons cette scène ridicule.

Il leva le bras pour viser l'abbé Germain, le coup partit et la balle frappa sœur Louise qui tomba en jetant un cri de douleur.

La nuit suivante, un fédéré couvert de sang et fuyant la colère des Versaillais, se précipita dans une maison de la rue de la Roquette pour chercher asile. Les soldats de l'ordre y entrèrent presque en même temps que lui. Le malheureux franchit trois étages et s'engagea dans un corridor. Une porte était devant lui, il l'ouvrit et entra.

Sur un lit, pâle et mourante, une jeune fille : c'était sœur Louise. Un prêtre, l'abbé Germain, et deux vieilles dames l'entouraient.

A la vue du fédéré, un cri s'échappa des lèvres de sœur Louise :

—Georges, Georges ! mon frère !

Le fédéré recula en frémissant.

—Toi ! toujours toi ! s'écria-t-il.

—Dieu m'envoie sur ta route pour te sauver.

—Ne me maudis-tu point, Louise ; je t'ai frappée, je suis un monstre !

—Je t'aime toujours, Georges. Notre mère en expirant, a appelé sur toi le pardon de Dieu. Je te pardonne moi-même de grand cœur.

—Ce n'est pas possible cela ! Tiens, Louise, venge-toi, voici les Versaillais, livre-moi...

On entendait les pas des soldats, leurs cris de fureur, le cliquetis de leurs armes.

Ils approchaient, ils étaient à la porte.

Le fédéré, debout, immobile, attendait.

—Cache-toi, Georges ! murmura sœur Louise.

—Jamais ! Je n'ai pas peur, moi !

Les soldats ouvrirent la porte. L'abbé Germain et les femmes s'étaient placés devant le fugitif. Il ne fut pas aperçu. Un sergent salua et dit.

—Pardon ! celui que nous cherchons n'est pas ici. Ah ! le misérable ! il faut en finir avec lui.

La porte se referma, Georges était sauvé.

Le malheureux Georges n'avait pas fait un mouvement. Tant de magnanimité l'étonnait, le subjuguait. Dans son cœur aigri se livrait un rude combat. Son enfance, sa première jeunesse se présentaient à sa pensée, avec ses joies pures, ses saintes extases, ses consolations, ses peines et ses espérances. Il se souvenait de sa mère si bonne, si aimante, si dévouée, de son père, le vaillant officier de marine ; il entendait sa voix vibrante lui parlant de l'honneur et du devoir. Le devoir, l'honneur, comme il avait fait litière de tout cela ! Pour la première fois peut-être, Georges éprouva un cruel remords. Il baissa la tête et une grosse larme coula sur son visage.

—Il est trop tard, s'écria-t-il, le monde ne pardonne pas.

—Dieu pardonne, dit le prêtre. Le monde oublie.

—Dieu !... je l'ai offensé, je suis un grand criminel, un monstre !... Pourquoi m'avez-vous épargné le châtimement que j'ai mérité ?

—Pour te donner le temps d'expier, dit sœur Louise.

—Expier, cela ne me rendra pas le pardon de ma mère.

—Georges, notre mère t'a pardonné.

—Elle ?

—Oui, Georges. Elle connaissait ton cœur, elle savait que tu n'étais qu'égaré, qu'un jour tu reviendrais à la vertu, à l'honneur. Avant d'expirer, elle a imploré Dieu pour l'enfant prodigue.

—Ah ! bonne mère ! bonne mère ! s'écria le coupable en fondant en larmes. Tu m'as sauvé.

—Vous devez aussi beaucoup à votre sœur, dit l'abbé Germain. Elle est votre victime expiatoire ; elle a tout sacrifié pour obtenir de Dieu la grâce du repentir. En ce moment elle est encore heureuse de souffrir pour vous.

Georges se jeta à genoux.

—Oh ! chère sœur, chère victime, tu me pardonnes donc ta blessure ?

—Elle guérira, mon Georges, dit la religieuse. Longtemps encore, je l'espère, je pourrai servir Dieu et le remercier de ta conversion.

—Nous le servirons et le remercierons ensemble, dit le fédéré.

Georges de Grandval tint parole. Depuis près de vingt ans, il porte l'habit religieux, et il consacre sa vie à évangéliser, à soigner, à consoler les malheureux lépreux d'une île du Pacifique. Il a, lui aussi, contracté cette horrible maladie. Son visage est rongé jusqu'aux os ; son existence est un douloureux martyre. Sœur Louise, qui dirige un orphelinat en Chine, l'encourage par ses lettres. Le religieux baise l'écriture de la sainte fille et dit :

—C'est elle qui m'a sauvé ! Ah ! si Dieu me permettait de faire un peu de mon purgatoire sur la terre.

GEORGES VRIÈRE.

ONZE CENTS MILLES EN BICYCLE

Cette course extraordinaire vient d'être fournie par un jeune Montréalais, M. Henry O'Donoughue, âgé de vingt-cinq ans, et fils du professeur bien connu.

Le jeune *sport* a occupé ainsi, à parcourir les Etats-Unis de l'Est, une bonne partie de ses vacances. Intrépide "rouleur," il a fourni jusqu'à une traite maximale de 111½ milles en un jour. Sa moyenne a été de 75 milles (25 lieues) par jour.



Le 12 juillet, il arrivait au lac Champlain, baie Missisquoi, et atteignait ensuite Highgate Springs, St-Albans, Burlington, Vergennes. Puis il traversa Middleburg, Rutland, la ville aux carrières de marbre. Passant dans le New-Hampshire, il toucha Keene, puis, Fitchburg, Boston et Salem Mass et encore Worcester et Springfield dans le même Etat.

Hartford, New-Haven & Bridgeport, dans le Connecticut, le virent tour à tour. Il se rendit jusqu'à New-York, d'où il revint par Albany, Troy, Whitehall et les rives de l'Hudson, puis de nouveau par le Vermont à la frontière.

Ce record de longue distance mérite d'être enregistré. M. O'Donoughue est membre du Century Club of America.

L'affection, une fleur délicate entre toutes, variée de couleur et de parfum : tout dépend à qui nous l'offrons.—Paulette DE CASTEL-FLEURY.

Il n'y a de bonne recette pour trouver le bonheur que de prendre le temps comme il vient, les gens comme ils sont, et d'être bien avec soi-même.—Mme du DEFFAND.